Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 46

Artikel: L'oublieux : [suite]
Autor: Georges, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188932

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tarda dézo la quiua dâo tsin, que ma fâi lo pourro bougro que cheint qu'oquiè lo pequâvè per lé, laissè lo ruti que coumeincivè dza à agaffâ, po allâ sè letsi pè derrâi, que tot lo mondo coumeincà à sè crévâ dè rirè, et l'officier prussien dût pàyi lo champagne.

L'OUBLIEUX

III

Huit jours s'étaient écoulés depuis que Bryen O'Moor, rappelé chez son père pour les fiançailles de son frère aîné, avait débarqué à Anglesey dans la barque de Colas Croc, quand, par une belle et radieuse après-midi d'automne, il revint à Menay. Ce n'était plus le joyeux Bryen d'autrefois. Il était sombre et paraissait désespéré. Colas ayant été pris de douleurs violentes pendant la semaine précédente, c'était Ammonic qui faisait le service du passage à la place de son père.

La pauvre fille aussi était sombre. Elle avait depuis huit jours la mort dans l'âme. En voyant reparaître Bryen, elle comprit qu'il était malheureux. Elle n'osa l'interroger tout d'abord, mais quand la barque s'éloigna de terre et qu'elle le vit se détourner brusquement en essuyant une larme, elle n'y tint plus.

— Vous souffrez, Bryen?... dit-elle d'une voix affectueuse.

— Il se tourna vers elle et, touché du regard sympathique qu'il rencontra dans les yeux clairs et profonds de cette compagne de ses jeux, il lui dit:

— Oui, je souffre, Ammonic, je souffre tout ce qu'un homme peut souffrir...

— Et s'interrompant :

— Laisse-là ces rames, pauvre enfant, c'est une dure manœuvre pour des mains de femme, et il me peine de voir mon amie d'enfance se fatiguer ainsi pour moi... Donne-moi les rames, te dis-je!

Laissez Bryen... que ce soit pour vous ou pour un autre, qu'importe ma fatigue?... Je suis heureuse que ce soit pour vous.

— Oui... tu es bonne, toi!...

Il lui prit les rames des mains, et tandis qu'assise en face de lui, le menton dans sa main, elle le regardait tristement et affectueusement, il reprit :

— Ammonic, sais-tu le nom de celle qu'Athol épouse?

— Non, Bryen.

— C'est elle... Mona... Mona que j'aimais et qui m'aimait autrefois... Oh! fou que j'ai été! J'avais bien besoin de quitter la maison de mon père et de m'en aller courir après la gloire sur les mers!... La gloire!... voilà ce qu'elle coûte!... On revient au foyer où vous attendait l'amour... et l'amour est parti... Un autre a pris ce cœur de femme. Est-ce que je n'aurais pas dû songer à cela, qu'Athol demeurant près d'elle et la voyant chaque jour, elle m'oublierait pour lui et deviendrait traîtresse à sa parole: O Mona!... qui m'eût dit cela que votre bouche mentirait ainsi!... que les mêmes serments d'amour que nous avons échangés vous et moi si souvent, vous pourriez, des mêmes lèvres et du même accent sans doute, les redire à un autre... Et cet autre, c'est mon frère!...

— Athol est l'aîné... prononça gravement Ammonic.

— Oui, c'est-cela, vois-tu. Athol est l'aîné... c'est pour cela, sans doute. Elle n'a pas voulu du pauvre cadet sans fortune... elle a pris l'aîné parce qu'il sera riche, parce qu'il aura tout, le titre et la terre... La petite fille aimait Bryen. La femme aime Athol.

Et laissant un moment les rames glisser sur la crête des vagues, il tendit le poing vers la côte d'Anglesey.

— O femme perverse, menteuse et frivole!... cria-t-il avec rage.

— La barque abandonnée tourna sur elle-même.

— Oh! prend garde, Bryen! dit doucement Ammonic.

Déjà la côte de Menay devenait plus visible. On voyait le sable blanc des grèves et les entassements de roche sombre. Le soleil frappait d'un rayon éclatant la terre verdoyante encore malgré l'automne. La brise apportait comme des parfums d'arbres odoriférants, et les goëlands, au vol infatigable, décrivaient de grands cercles à la surface des flots.

Bryen avait ressaisi les rames. Ammonic le regardait, penché sur ses avirons, et suivant de tout le haut du corps leur mouvement cadencé. Parfois les cheveux du jeune homme venaient effleurer ceux de la fille du passeur.

Un moment, ils se regardèrent, et Bryen lut dans les yeux d'Ammonic la plus tendre compassion.

— Tu es bonne, toi... dit-il pour la seconde fois.

Elle releva la tête, et la joue ardente d'émotion, les lèvres tremblantes, elle demanda :

— Bryen, n'est-il au monde que Mona pour te rendre heureux?

— Je l'aime! dit Bryen.

Elle baissa son front charmant un moment, puis soudain, comme emportée par une volonté plus forte que sa volonté :

— Mais elle... elle ne t'aime pas, Bryen!

— Elle ne m'aime plus, hélas!... dit tristement le jeune homme.

— Elle ne t'a jamais aimé... Laisse-moi dire... Non, elle ne t'aime pas, elle ne t'a jamais aimé, puisque, pouvant être ta femme, elle a pu consentir à n'être jamais que ta sœur. Ta femme, Bryen!... Ah! si tu m'avais aimée, moi, je ne t'aurais pas oublié...

Oui, quand tu aurais dû ne jamais revenir, j'aurais passé ma vie à me souvenir!...

Elle se tut brusquement. Bryen, très oppressé, la regarda. Elle était si belle et si touchante dans son humble attitude, que son cœur en fut tout remué. Tous ses souvenirs d'enfance lui revinrent à la fois, et cette remontée d'idylles champêtres et naïves lui apporta au cœur une sensation suave et délicieuse... Exalté par sa récente désillusion, plus encore peut-être par la situation étrange où ils se trouvaient tous les deux, ému par cette beauté chaste et fière, il se pencha vers elle :

— Ammonic, si je reviens quelque jour, et que mon cœur puisse être consolé, c'est auprès de toi que je viendrais chercher le bonheur, dit-il.

Elle jeta un cri et joignit les mains. Le rêve de sa vie, qui s'appelait Bryen, allait-il donc devenir réalité?

(A suivre.)

THÉATRE. — Demain dimanche,

Niniche,

opérette en trois actes. Musique de Boulard.

L'Homme n'est pas parfait,

vaudeville en 1 acte.

Bureaux à 7 h. ½. — Rideau à 8 h.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Enveloppes électorales, livrées promptement; cartes de visite et de commerce, factures, têtes de lettres et autres petits travaux d'impression. — *Agendas de poche et de bureaux pour 1885.* — Registres, copie de lettres, presses à copier.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.